LES ECHOS DE SAINT-MAURICE Edition numérique

Pierre VULLIEMIN

"Et Dieu lui donna une compagne" (Liminaire)

Dans Echos de Saint-Maurice, 1975, tome 71, p. 75-76

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

«Et Dieu lui donna une compagne...»

Pour l'homme, la femme est un mystère.

Féconde et stable, comme la terre ; fantaisiste et chatoyante, comme l'eau — comment l'homme la pourrait-il comprendre, lui, le minéral (granit... ou calcaire), rigide, dans sa géométrique structure, et dans sa logique ?

Lui, vertical obélisque, combien il en impose! Il est le roc rassurant, qui domine et résiste... jusqu'à ce point précis de la rupture de son interne cohésion, au-delà duquel il s'écroule en poussière.

Elle, la femme, la vraie femme, elle sait, toute la vie durant, être — ô inconséquence ! — tout à la fois fiancée et mère de son monolithique époux. Son génie féminin lui permet ce double jeu, dont la source unique jaillit de son cœur de femme.

L'obélisque immobile, comment le connaître sans l'aborder par ses faces opposées ?

Mais l'eau scintillante, pour la connaître, rien ne sert d'en faire le tour ; il suffit de ne pas la pétrifier par le gel.

La femme qui refuse le « double jeu », ou qui s'en offusque, n'a rien compris de l'homme — car elle n'a pas atteint à la féminité.

L'homme qui refuse de se prêter au « double jeu », et se prétend toujours époux mais jamais enfant, n'a guère dépassé l'âge de son adolescence ; dans son orgueil de mâle, il n'a pas encore appris à

reposer sa tête de guerrier entre les mains maternelles de sa femme (préfigurant son Eglise).

Seul l'amour attache l'un à l'autre ces irréductibles pôles. C'est par un acte de foi que l'un et l'autre accueille de l'autre ce que lui-même ne saurait, a priori, du tout comprendre.

Puis, au cours des jours et des ans, par une progressive connaissance mutuelle, lentement, la vision de chacun se fond en celle de l'autre, pour offrir enfin, comme il en est des yeux, une unique image binoculaire des choses : un paysage en relief.

Pierre Vulliemin